

Des fils dans la soupe

A propos de Marionette, de [Elbert Van Strien](#)

Sur un scénario de [Ben Hopkins](#) et Elbert van Strien

Attention, hyper divulgâchage !

J'ai souvent fait allusion à la question des marionnettes : ce sentiment qui a, je crois, effleuré tout le monde, celui d'être la marionnette de quelqu'un. J'en ai encore parlé ce matin à une mère qui est un peu trop derrière ses gamins à vouloir qu'ils fassent ceci et cela. Ils refusent bien sûr et c'est la guerre permanente à la maison. Je lui ai dit que c'était très commun, ce qu'elle me racontait-là. Les parents veulent ceci et cela pour leurs enfants, « pour leur bien », et plus ils le veulent, moins les enfants suivent. Pourquoi ? j'ai expliqué : parce que ce qu'ils veulent avant tout, eux, c'est être sujet, pas des marionnettes.

Le film éponyme raconte l'histoire d'un gamin, Manny, entre 10 et 12 ans, qui s'invente un monde où il contrôle tout, c'est-à-dire qu'il est dieu. Il refuse de parler et on ne peut pas savoir tout ça, sauf par une ruse du scénario.

Au départ c'est l'histoire d'une psychiatre américaine, Marianne Winter, qui vient s'installer en Ecosse. Dans son nouveau travail elle rencontre cet enfant qui ne parle pas mais dessine beaucoup, uniquement au crayon noir et essentiellement des catastrophes. Le mot n'est pas prononcé, mais dans le milieu, on l'aurait rapidement appelé autiste. Elle reste attentive et tente de l'amener à parler. Au fil des séances, elle se rend compte que certains dessins de l'enfant coïncident curieusement avec des catastrophes dont on parle à la télé. Puis avec un accident de voiture dont elle est le témoin. Marianne commence à douter, entre ce qui est réalité et ce qui serait fantasme : les fantasmes mis sur le papier par l'enfant semblent devenir réalité. Difficilement crédible.

Et difficilement supportable pour elle quand elle voit un dessin représentant un homme noyé. Quand elle demande qui s'est noyé, l'enfant répond calmement : Kieran. Il se trouve que c'est le nom de l'amant de Marianne. Il se trouve que Kieran l'a amené plusieurs fois dans son petit yacht, le Yo-Yo. Il se trouve qu'il fait un temps de chien et que la mer est démontée. Alors Marianne, mue par son amour pour cet homme, semble opter pour un principe de précaution : soit l'enfant voit l'avenir, soit il fait arriver les événements et d'ailleurs c'est ce qu'il dit « je fais arriver les choses ». Dans les deux cas il faut prévenir Kieran de ne surtout pas prendre la mer. Il ne répond pas au téléphone. Elle se précipite au port. Le yacht est bien là. Elle toque comme une malade à la porte de la cabine ; personne ne répond. Elle laisse un mot et va pour s'en aller quand elle se ravise...principe de précaution encore plus sûr : elle détache le yacht et le pousse vers le large. Ainsi est-elle sûre qu'il ne va pas embarquer.

Le lendemain, elle retourne au port. Non loin de là, un attroupement, les secours près des récifs. Elle se penche à la rambarde et aperçoit avec horreur le reste du Yo-Yo disloqué éparé parmi les récifs. Les plongeurs ramènent un corps : c'est Kieran. Ainsi c'est elle qui a provoqué la mort de son amoureux. Pas l'enfant. Voilà ce qui arrive quand on croit aux prémonitions : elles n'existent pas, mais parfois, on parvient inconsciemment à les manifester dans la réalité. Effet de la croyance et non de la concordance entre prédiction et avenir.

Marianne est de plus en plus affolée.

D'autant qu'il y a autre chose. Manny lui a dit : il y a un pistolet dans ton tiroir. Il ajoute : si tu regardes, il y est. C'est toi qui le fait apparaître, parce que tu regardes.

Une discussion dans un club littéraire dont Marianne fait partie vient croiser ces événements avec la physique quantique, via le chat de Schrödinger. Il s'agit de cette expérience de pensée par laquelle le physicien veut faire comprendre la notion de superposition d'état en physique quantique. Un chat est enfermé dans une boîte munie d'un dispositif branché sur l'infra atomique, par exemple un atome radioactif. Il y a autant de chance que cet atome se désintègre ou ne se désintègre pas. Ce qui veut dire que les deux états coexistent, intact *et* désintégré. Pour notre logique, c'est difficilement acceptable. Et donc, s'il se désintègre, le neutron ou le proton expulsé va actionner un dispositif libérant un gaz toxique qui va tuer le chat. S'il ne se désintègre pas, alors le chat reste vivant. La superposition quantique voulant que les deux états coexistent, la suite logique serait que le chat mort coexiste avec le chat vivant. Mais cela, dans la boîte. Si on ouvre la boîte pour voir, alors, comme en physique quantique, on ne constatera qu'un état, mort *ou* vivant. Ça ne veut pas dire que le chat était ou mort, ou vivant avant l'ouverture de la boîte, mais que c'est l'ouverture de la boîte qui a produit ce que les physiciens appellent « réduction du paquet d'onde ». Par son observation, l'observateur a créé l'état qu'il observe.

L'analogie avec dieu s'impose, mais aussi avec le sujet de l'imaginaire. Ce qu'on a beaucoup de mal à concevoir pour la physique, on a encore plus de mal à l'imaginer pour soi-même. Et pourtant, il en est ainsi : je veux à la fois baiser maman, parce qu'elle m'attire beaucoup et la tuer, parce qu'elle me limite sérieusement à vouloir toujours que je fasse tout ce qu'elle veut. Je veux à la fois être sa marionnette pour lui faire plaisir et obtenir ses faveurs et couper les fils pour être moi-même. Ce conflit est le même pour tout le monde, tout en étant différent pour chacun dans les modalités. L'imaginaire permet de mettre en scène l'une des deux tendances, l'amour ou la haine, et les deux en même temps et le conflit entre les deux. C'est ce que font les rêves et les délires. La superposition des sentiments est analogue à la superposition d'état de la physique quantique. Certains rêves livreront l'amour (état A), d'autres la haine (état B), d'autres le conflit (A+B). C'est selon le moment où l'on va ouvrir la boîte, c'est-à-dire celui où on va examiner un rêve.

Ça ne veut pas dire que nous sommes gouvernés par les lois des particules infra atomiques. Ça évoque juste une analogie, suffisamment frappante pour être soulignée. Comme en physique quantique, on pourra dire que c'est l'observateur qui aura créé l'une des trois possibilités en les faisant advenir dans un rêve... ou dans la réalité, ou dans la « réalité » imaginaire d'un rêve.

D'où l'apparition du pistolet dans le tiroir de Marianne.

Pourquoi ? parce que, nous le saurons seulement à la fin, Marianne n'est qu'un avatar de Manny dans son rêve ou son délire. Manny a été victime d'un accident de voiture, avec ses parents. Son père en est mort. C'est l'accident donc Marianne est témoin au début du film. Nous pouvons le reconstruire après coup, comme le fait Manny dans sa vision à travers les yeux de Marianne, sa Marionnette de rêve. Il fait revenir l'événement traumatique, non pour le symboliser comme on dit tout partout, mais pour le maîtriser : c'est lui qui le fait advenir, se récupérant comme sujet qui décide du pire, afin que le pire ne lui ait pas été imposé par dieu, le destin, ou le hasard, c'est comme on voudra.

Complètement dépressive suite à ce deuil, la mère de Manny se suicide quelques temps plus tard ; c'est l'enfant qui va la trouver pendue en rentrant de l'école. C'est pourquoi, selon moi, il la fait revenir en rêve sous la forme de cette thérapeute qui l'écoute et tente de le comprendre. Mais qui, aussi, affolée par les menaces sur son amant (entendre : son mari, le père de Manny), fait tout pour tenter de le sauver, ce qui provoque l'inéluctable. Nouvelle mise en scène de la mort du père, toujours pour s'en rendre maître, rester sujet.

L'ancien thérapeute de Manny se manifeste à Marianne pour lui glisser cette maxime effroyable : tu dois le tuer, sinon il te tuera. D'où le flingue dans le tiroir, comme un phallus dans un vagin. Superposition d'état : le désir sexuel pour maman et le désir de la tuer et donc de se tuer par punition. Le désir de la tuer, d'une part parce qu'elle le limitait d'une manière ou d'une autre dans ses aspirations à être sujet, mais aussi parce que son suicide l'a limité grave dans ses espérances à en faire son objet (sexuel). C'est pourquoi il fournit l'arme à Marianne, en lui expliquant qu'elle va la faire venir dans le tiroir, juste parce qu'elle observe, c'est-à-dire juste parce qu'elle le désire. L'enfant programme donc imaginativement à la fois le désir de sa mère pour son zizi et le désir de se foutre en l'air afin de faire la nique au destin.

Nous ne savons pas tout ça quand nous voyons Marianne, affolée, s'emparer du revolver, enlever l'enfant pour le forcer à dire ce qu'il sait et enfin pour le tuer, afin qu'il ne la tue pas. Palpitante confrontation de la thérapeute menaçant l'enfant et de l'enfant qui menace ce thérapeute-mère : « si tu me fais disparaître, le monde entier disparaîtra ». On peut l'entendre comme un des délires de l'enfant qui se prend pour dieu. Sans faire disparaître cette hypothèse, je préfère le considérer comme la manifestation logique de l'imaginaire de l'enfant dans son conflit entre son désir de vivre et celui de se suicider pour suivre sa mère dans son destin.

Ainsi prend-il la main sur son propre suicide, car en effet, Marianne lui tire une balle en plein front et se suicide ensuite. Encore une fois, c'est lui qui a fait advenir l'événement, en regardant dans la boîte de son imaginaire inconscient. Il s'en sort donc à ce prix.

Dans le film, ça se manifeste par le réveil de Marianne, en Amérique auprès de son mari qui n'est pas mort. Ce n'était que son rêve dans le rêve de Manny. En effet, au début du film, Marianne et son mari ont un accident de voiture dans lequel ce dernier trouve la mort. On comprend après coup que ce n'était que la première mise en scène onirique de l'accident de ses parents. Marianne réveillée, frappée par le sentiment de réalité de son rêve, fait des recherches sur les univers parallèles : dans un autre univers, elle serait allée en Ecosse après la mort de son mari, pour se reconstruire une vie loin de son trauma. Et c'est là qu'elle aurait rencontré Manny. Perso, je n'ai pas besoin de faire l'hypothèse des univers parallèles, puisque je sais très bien que le rêve est capable d'en construire autant qu'on en veut.

Enfin, Marianne comprend qu'elle n'a été qu'une marionnette dans le rêve de Manny. Expliquant cela à son thérapeute onirique, elle accepte de disparaître. Elle a rempli son rôle c'est-à-dire que Manny lui a fait jouer son rôle de mère survivante venue l'aider à faire son deuil de sa mère morte, en se tuant après l'avoir tué.

Ça, c'est le symbolique ; c'est le meurtre de la chose dont parlait Hegel. Sauf qu'il ne s'agit pas exactement de la chose mais bien de son contraire (pas du réel, mais du symbolique) : le sujet qui, parce qu'il existe déjà symboliquement, fait advenir les événements dont il dispose déjà des symboles pour se faire advenir en maître de ceux-ci. En se tuant, via sa mère qui se punit ensuite elle-même de s'être suicidée, il répare le cours des événements traumatiques. Il tue le petit garçon dépressif qui ne voulait plus avoir de contact avec les autres en ne voulant plus parler. Il se fait naître en se faisant maître.

Un dernier mot sur la question de dieu, largement débattue entre un membre du groupe de littérature et Marianne. Cet homme soutient que nous ne sommes que les marionnettes de dieu, qui a tout créé, qui sait tout, qui peut tout, qui décide de tout. Il est miséricordieux même dans sa colère, dit-il, en voulant expliquer les catastrophes terrestres. Marianne réplique, pétrie d'indignation : « ah oui, en tuant les méchants comme les innocents ! ». J'y entends le débat intérieur de Manny qui a certainement été élevé dans une religion, et qui s'interroge sur les desseins de ce dieu qui lui a retiré père et mère. Je sais que cela se produit chez toutes les victimes traumatisées lorsqu'elles étaient croyantes. Toutes les issues à ce conflit sont possibles : soit l'abandon, soit le renforcement de la croyance, soit la perpétuation du doute. Manny a trouvé une solution originale : devenir dieu. Ainsi n'a-t-il plus besoin d'incriminer

une puissance supérieure injuste. C'est une solution que j'ai rencontrée chez pas mal de gens en hôpital psychiatrique. L'inconvénient, c'est que ça perdure et ne rend pas la vie spécialement facile. Mais, j'imagine plus facile que l'abandon de la croyance (qui suppose l'amour et la haine) en dieu derrière laquelle se profile l'amour et la haine d'un parent qui a trahi, ne serait-ce qu'en mourant avant la date prévue, en abusant sexuellement de l'enfant, en lui faisant subir des mensonges ou des châtements corporels ou que sais-je encore... le pire étant sans doute de se prendre pour dieu en tirant les fils de la marionnette qu'ils voudraient que l'enfant soit.

mardi 31 août 2021